



Géomorphologie tourmentée et influences climatiques variées font du Vercors un extraordinaire sanctuaire floral, avec plus de 1800 espèces végétales étagées sur plus de 2000 mètres de dénivellé, des collines du Royans aux biotopes alpins du Veymont.

nantes fleurs de lys roses à étamines pourpres au milieu des scilles à deux feuilles avant l'invasion jaune des jonquilles. Ah ! le temps délicieux des odeurs de violettes et des pensées sauvages... La rencontre avec une tulipe sauvage est toujours un bon moment, tant cette fleur est discrète, bien plus que la cohorte bicolore des orchis pâles et des orchis mâles qui poussent pâles-mâles. Le nom des gentianes acaules indique que leur tige semble inexistante, comme

spectacle

pour les rapprocher d'un sol calcaire qu'elles apprécient tant : ce sont des calcicoles réputées, et leurs plaques bleues ravissent les randonneurs qui ne se lassent pas de cet emblème alpin. Autre lieu, autre bleu : l'orée des bois devient myosotis, et les pulmonaires se présentent aux spécialistes de la pharmacopée sauvage, tandis que l'odeur forte des narcisses parfume intensément le fond des dolines et que les boutons de trolles ponctuent les pelouses de grosses tâches jaunes. Les beaux jours sont là. Les insectes vrombissent en tous sens, enivrés par les essences émanant des lis martagon en lisière de forêt. Le temps se prête à une montée sur les Hauts-Plateaux. Elle débute par une grimpe dans la forêt domaniale. Sous les frondaisons, l'ombre est fraîche, on y trouve le muguet en juillet ! Invitation à un festival de délicatesse : celle, haut perchée, des panicules blancs des reines des bois ; celle moins hautaine des ombelles rosées de la grande astrante ; celle délicieusement colorée du géranium



Joubarbe.

Dès la fonte des neiges, les bulbes des nivéoles s'éveillent et les délicates clochettes blanches ornées de vert ne tardent pas à percer la neige. Elles laissent vite la place à l'explosion printanière des crocus qui couvrent les pelouses cuites par le gel d'un intense tapis coloré. Les érythronium dent-de-chien déroulent leurs éton-

Épilobe.



En fond : champ de crocus.

sylvestre. La forêt impénétrable cache aussi la rareté, l'espèce à protéger, la plus spectaculaire orchidée sauvage de nos régions : le sabot de vénus. Puis les sapins s'éclaircissent avec l'altitude, le bord du sentier s'orne de mélampyres, bractées violettes et fleurs jaunes, et les ombelles du laser s'agrémentent les rocailles. La lumière explose d'un coup à l'apparition du Grand-Veymont, qui domine de sa masse imposante l'étendue infinie des pins à crochets aux sil-

des fleurs

houettes torturés par des conditions de vie ingrates, que partagent joubarbes, chardons, œillets et nigritelles noires. Et plus haut, quand les pins



▲ Reine des bois.

Myosotis. ▼



Mélampyre.

eux-mêmes ne peuvent plus pousser, les survivants des périodes glaciaires prennent le relais. Les marmottes battifolent au milieu des fenouils alpins et des grandes gentianes jaunes. Cœur orangé et ligules mauves, les asters des Alpes se laissent admirer, accompagnées des edelweiss recouvertes d'un duvet qui les protège de l'ac-

tion nocive des ultra-violetts : elles ne poussent pas partout, mais sont partout là où elles poussent. Et sur le toit du Vercors, les coussins des androsaces, serpolets, trèfles, saxifrages ou ériines dessinent un jardin multicolore au ras du sol.

L'été se termine, les fleurs mauves des grands épilobes laissent la place à des faisceaux de graines plumeuses qui disséminent au moindre souffle d'air. Les fruits des pruniers sauvages ou des sorbiers promettent un festin juteux aux passereaux, agents bien involontaires de la dispersion des semences végétales. Le froid approche, et les bulbes gorgés de réserves entrent en sommeil dans le sol, attendant des conditions plus clémentes pour s'éveiller à nouveau. ■

Sabot de Vénus.

